

BILAN SEMESTRIEL DES ACCIDENTS DE LA ROUTE À AÏN-TÉMOUCHENT

18 morts et 351 blessés

Un bilan macabre a été établi par les services de la Gendarmerie nationale de la wilaya de Aïn-Témouchent, concernant le nombre d'accidents survenus sur les routes de la wilaya durant le premier semestre.

Un triste record de 205 accidents, causant 18 morts et 351 blessés. La route nationale n°2 qui relie Aïn-Témouchent à Oran constitue un point noir en matière d'accidents puisque 64 accidents y ont été enregistrés, ensuite viennent les RN35 et 96 avec plus de 50 cas enregistrés durant les six derniers mois. Concernant les axes routiers les plus meurtriers, il faut noter celui de Tlemcen-Oran via Aïn-Témouchent fréquenté par plus de 20 000 automobiles quotidiennement. Les causes de ces accidents sont principalement la non-maîtrise de la conduite, les dépassement dangereux, l'excès de vitesse, et le non-respect du code de la route.

Pour le seul mois de juillet, les services de la Gendarmerie nationale ont relevé quelque 55 accidents sur les différentes routes de la wilaya de Aïn-Témouchent, avec



L'excès de vitesse, première cause des accidents.

un bilan de 6 morts et 86 blessés. Ainsi, ce terrorisme mécanique ne cesse de prendre de l'ampleur de jour en jour, engendrant des pertes humaines et matérielles considérables. De ce fait, la campagne de sensibilisation aux conséquences des comportements dangereux qui a débuté le 5 du mois

courant est venue à point nommé pour alerter et rappeler aux automobilistes les risques qu'ils courent eux-mêmes et les piétons sur les routes nationales. Mais est-ce que cette campagne portera-t-elle ses fruits à travers le territoire national ?

S. B.

LA FORÊT DU SAHEL DE ZEMMOURI-EL-BAHRI

Une vocation de tourisme de masse à Boumerdès

Depuis le début de la cette saison estivale, la forêt du Sahel de Zemmouri-El-Bahri (Boumerdès) est le point d'attraction d'un flux considérable d'estivants, familles, visiteurs et promeneurs pour qui elle constitue un pôle de tourisme de masse par excellence.

En dépit d'un déficit en commodités nécessaires, cette forêt de la côte de Boumerdès, distante d'une quinzaine de kilomètres du chef-lieu de wilaya, n'en constitue pas moins une attraction majeure pour les amateurs de camping, qui y affluent des wilayas voisines telles que Tizi-Ouzou, Bouira, Blida et même du sud du pays.

Cette forme de tourisme n'est pas sans conséquences pour les professionnels du tourisme dans la région, dont les «structures et établissements implantés dans cette forêt ou dans sa périphérie accusent, ces dernières années, un recul dans leur fréquentation par les vrais touristes tant nationaux qu'étrangers», selon des gérants de ces structures.

Le propriétaire d'un des plus beaux villages touristiques modernes de la région n'a pas manqué, à ce titre, d'exprimer son appréhension «si jamais cette situation venait à perdurer». «A ce jour, nous n'avons

pas encore accueilli le nombre de visiteurs ambitionné, en dépit de l'amélioration des conditions d'accueil et de nos prestations», a-t-il déploré, affirmant que «nos prix n'ont pourtant pas évolué d'un iota».

Et d'enchaîner pour faire remarquer qu'«une majorité d'estivants exprime une préférence pour le tourisme de masse pour des raisons économiques», soulignant que les «gens viennent en général en solo ou en groupe passer une journée au bord de la mer pour repartir sitôt le soir venu chez eux».

«L'éloignement ne constitue point une contrainte pour eux, en raison de la grande disponibilité des moyens de transport», a-t-il expliqué. Pour sa part, le gérant d'un camping familial privé implanté en plein cœur de la forêt du Sahel n'y va pas avec le dos de la cuillère pour déclarer vertement que ce «genre de tourisme n'est pas dans notre intérêt» et que si «la situation perdu-

re cela va affecter le tourisme qualitatif». Aussi, n'arrive-t-il pas à s'expliquer cette «volte-face des gens vis-à-vis des établissements touristiques» d'autant plus que «les prix sont demeurés les mêmes», soutient-il «comparativement à ces dernières années ou nous affichions complet dès le début de la saison», relève-t-il nostalgique. S'étendant sur une surface de 800 ha repartis entre les communes de Zemmouri, Legata et Cap-Djinet, la Forêt du Sahel, qui est traversée au sud par la RN24, est couverte de pin d'Alep et maritime.

La caractéristique première de ce site, dont la plus grande part est située dans la commune de Zemmouri, est qu'il est demeuré à ce jour à l'état vierge, renfermant en son sein une végétation luxuriante et diversifiée, mêlée à une pittoresque pinède, en plus de montagnes et plages sablonneuses aux eaux pures s'étendant sur plus de 4 km de rivages. De par ses ressources et potentialités naturelles uniques, ce site est consacré comme un pôle d'attraction non seulement en saison estivale, mais également tout au long de l'année, en période de

vacances scolaires notamment, durant lesquels les visiteurs y affluent pour une cure d'oxygénation et de rafraîchissement à l'ombre de ses arbres, endroit invitant au bivouac pour déguster un déjeuner sur l'herbe loin des turbulences et de la pollution de la ville. De plus, ce site est très sollicité par les équipes sportives du pays qui y effectuent des stages de préparation et entraînements divers.

Un grand nombre de vendeurs de glaces, thé et boissons fraîches sillonnent actuellement la forêt du Sahel, pour proposer des rafraîchissants aux amateurs de la villégiature. Il s'agit de jeunes en quête d'une source de revenus, issus pour une grande partie d'entre eux des wilayas de l'intérieur du pays.

Près de 8 camps de toile sont actuellement installés sur ce site, mais une grande partie d'entre eux se trouve à l'abandon, du fait de la négligence de leurs gérants et propriétaires, à la différence de ceux gérés par les grandes entreprises à l'image de Sonatrach, qui ont toujours la préférence des estivants qui y jettent leur dévolu.

APS

EL-KALA

La pêche à la ligne, un loisir d'été privilégié

La pêche à la ligne retrouve peu à peu ses lettres de noblesse dans la ville côtière d'El-Kala (El-Tarf) pendant les vacances d'été, une tendance visible notamment sur le site panoramique appelé les Brisants, un lieu de délassément et de détente par excellence après une journée de canicule.

Des dizaines et des dizaines de jeunes et moins jeunes se donnent rendez-vous chaque fin d'après-midi dans ce lieu pour une partie de pêche à la ligne. Installés en contre-bas de la bordigue du mur de garde, ils offrent un beau spectacle de sérénité et de divertissement pour les nombreux vacanciers qui ont investi la ville et ses sites superbes.

Dans cette ambiance festive et bon enfant, les plus jeunes n'arrêtent pas de taquiner les «vétérans» de la pêche au moment de la prise d'un gros poisson, en particulier les loups de mer dont le calibre moyen les rend difficiles à attraper. «Tu vois mon vieux, tu ne peux pas tromper un poisson pareil, contente-toi de pêcher la «chevrette» ou les «petits mulets», c'est toujours mieux que de rentrer bredouille», lancent généralement les jeunes à l'adresse des «vieux», supposés chevronnés, qui n'en démordent pas et ne désespèrent pas de réaliser une prise importante qui puisse laver l'affront ainsi subi par la faute de ces «garnements-pêcheurs à la petite semaine».

Pas rancuniers pour une sardine, les anciens s'arment alors de tout le vocabulaire et jargon marins en leur possession pour raconter aux plus jeunes — sans jamais perdre de vue le comportement de la ligne qu'ils tiennent solidement entre les mains — leur lointaine rencontre avec la mer et la pêche et toutes les péripéties qu'ils ont vécues, s'attirant du coup le respect et les applaudissements d'une assistance attentive.

Après de brefs moments de souvenirs et de rêve, tout ce beau monde est rappelé brutalement aux événements de l'instant présent à chaque fois que tel ou tel pêcheur pique une colère noire lorsqu'il constate que sa ligne est coincée entre deux rochers ou à une autre ligne et se voit contraint, de temps à autre, de se mettre à l'eau pour la décrocher et ne pas perdre ainsi son crin.

Munis de tout leur arsenal de pêche sans la moindre omission (crin, plomb, bouchon...), expérience oblige, les plus anciens dans le «métier» sont souvent sollicités, en plus, pour une rallonge ou un changement de plomb par exemple. Jamais à court de moyens et d'arguments, ces mordus de la mer répondent positivement à toutes les sollicitations et s'érigent parfois en donneurs de bonnes leçons aux amateurs de la pêche à la ligne, leur rappelant à chaque fois que pour le bon pêcheur, la patience et l'abnégation restent leur bien le plus précieux. Les enfants, de leur côté, tiennent à être de la fête et occupent la plupart des rochers et blocs de pierre se trouvant en contrebas de la bordigue pour pouvoir attraper de petits poissons. Le tout dans une esprit de compétition amusé, et c'est à qui réalisera le plus grand nombre de prises.

Les quais et la passe du port de pêche d'El-Kala connaissent la même ambiance tous les après-midis mais sans jamais égaler celle du site les Brisants duquel pêcheurs et curieux peuvent admirer la belle montagne du cap Segleb, qui forme la frontière naturelle avec la Tunisie et derrière laquelle se cache la sœur jumelle d'El-Kala, la localité tunisienne de Tabarka, désormais bien connue de presque tous les Algériens.

APS

ILLIZI

Renforcement en eau potable des localités déshéritées

L'alimentation en eau potable au niveau des hameaux de Fadnoute, Oued Semen et Ifni, relevant de la commune d'Illizi, s'est nettement améliorée, a indiqué la direction de l'hydraulique (DHW) de cette wilaya.

Un montant de 35 millions de dinars débloqué en 2007 a permis de réaliser des actions de renforcement de l'alimentation en

eau potable et de réhabiliter le réseau d'assainissement au profit des populations rurales de cette collectivité, a-t-on ajouté.

Deux forages d'un débit de 10l/s chacun ont ainsi été mis en service par les services de l'hydraulique afin d'améliorer les conditions de vie des populations nomades. L'approvisionnement en eau potable des localités de Ifni et Afra qui enregistrent, quant

à elles, un déficit hydrique chronique a été renforcé par la mobilisation de deux camions-citernes depuis juillet dernier.

Par ailleurs, un bassin de stockage d'eau d'une capacité de 500 m³ a été réalisé au profit de la localité de Oued Semen, destiné pour les besoins d'abreuvement du cheptel de la région, précise-t-on de même source.

APS